Beitrag zur Geschichte des Militär-Skilaufs

Autor(en): **Auer, H. von**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **9 (1913)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-541389

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

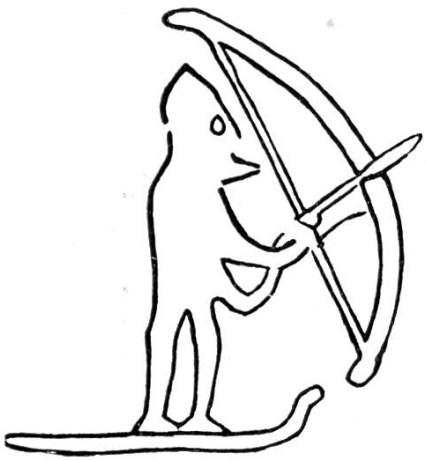
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Beitrag zur Geschichte des Militär-Skilaufs.

Von Dr. H. von AUER.



Älteste Darstellung eines Skiläufers auf einem Runenstein aus Uppland (aufbewahrt im Nordischen Museum, Stockholm)

Im Almanac de Gotha pour l'année 1799, erschienen bei C. W. Ettinger in Gotha, findet sich der hierunter wörtlich abgedruckte kleine Artikel über die Einführung des militärischen Skilaufs in der norwegischen Armee. Neben dem sachlichen Interesse an der lebhaften und nicht schlecht beobachteten Schilderung des unbekannten Verfassers erscheint mir vor allem die Tatsache wichtig, dass bei der grossen Verbreitung des Almanachs unter adligen Gutsbesitzern und Jägern nirgends in den schneereicheren Hügellandschaften Frankreichs, der Schweiz und Deutschlands der Versuch unternommen wurde, solche « Skier » praktisch etwa zu Jagdzwecken zu erproben. — Wie in vielen anderen Dingen war es auch hier erst der Sport, der die praktische Verwendbarkeit weiteren Kreisen darzutun vermochte. —

Le régiment des Coureurs en patins en Norvège unique dans son espèce.

(Almanac de Gotha pour l'année 1799 chez C. W. Ettinger.)

On sait que la Norvège est pendant cinq mois de l'année couverte de neige, qui, à quelque distance de la mer, s'amoncèle en si grande quantité, qu'il est impossible, soit à pied ou à cheval de quitter le chemin battu. Il faut même que ce chemin soit frayé de nouveau, toutes les fois qu'il a neigé et cela se fait à l'aide d'une machine qui a la forme d'une charrue, pointue par devant et s'élargissant par derrière. Malgré tous ces obstacles la chasse a été de tout tems l'occupation favorite des Norvégiens, et comme c'est surtout en hiver qu'ils se livrent à cet exercice, on a avisé aux moyens de parcourir malgré la neige, les bois en tout sens avec célérité. C'est

pourquoi ils inventèrent les *Skier*, ou patins. Qu'on se représente une planche de la largeur de deux mains, de l'épaisseur du petit doigt, et dans le milieu un tant soit peu creusé en dessous. La planche du pied droit a six pieds de longueur, celle du pied gauche en a dix. Toutes deux sont aux extrémités arquées en haut, cependant plus par devant que par derrière. Elles sont attachées aux pieds au moyen de deux courroies, qui se trouvent au milieu. La planche du pied droit est souvent doublée de peau de renne ou de chien marin, et cela sert à se donner plus d'élans. La vitesse des courreurs en patins surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. Dès que la neige est tant soit peu ferme, le meilleur coursier sur la plus belle chaussée ne saurait les égaler en vélocité, lorsqu'ils sont dans les plaines: ils descendent les montagnes avec une telle rapidité, qu'ils sont obligés de s'arrêter, pour ne point perdre haleine; et ils les montent en zigzag, aussi bien que le meilleur piéton.

Comme la Norvège a souvent été en butte à des invasions hostiles en hiver, on a pensé à former un régiment de ces coureurs en patins. Il se nomme Skielöber-Corpset, et est composé de deux bataillons et 960 hommes. L'uniforme est une courte jaquette grise, un surtout gris avec un collet jaune, de longues culottes grises et une capotte de cuir noir. Leurs armes consistent en un fusil, et un bâton qui a un pouce et quart d'épaisseur, trois aunes et demie de hauteur et qui est garni par le bas d'un fer pointu. Ce bâton leur procure non seulement beaucoup d'avantages et de soulagement, quand ils patinent, mais il leur sert encore à appuyer leurs fusils quand ils veulent tirer; d'ailleurs tous les Norvégiens sont si bons tireurs, qu'ils ne manquent jamais le but, sans point d'appui.

Le régiment des coureurs en patins fait le service des chasseurs et des troupes légères en campagne, mais il leur est infiniment préférable en égard à sa légéreté et à la subtilité de ses mouvements. Car la neige le défend contre toutes les attaques et les poursuites de la cavalerie et de l'infanterie, tandis qu'il peut au contraire harceler et fatiguer l'ennemi de tous côtés, par derrière, en flanc et de front. Les coups de fusil même ne produisent pas grand effet, car le coureur en patins isolé, répandu partout paroit avec la rapidité de l'éclair, tire et disparoit au même instant, pour reparoitre dans un autre endroit. Comme cette nouvelle espèce de troupes

légères n'a besoin ni de sentier, ni de chemin, que toute contrée est battue pour elle, et qu'elle se tient avec la plus grande légéreté sur les marais, lacs, fleuves, etc. lors même que la glace peut à peine porter, il n'y a point de corps plus habile en hiver à reconnoitre, porter des nouvelles, ou observer et poursuivre l'ennemi. A l'exercice le régiment marche sur trois rangs. Chaque rang est éloigné de huit pas d'un autre, et chaque soldat de trois pas de son voisin, pour pouvoir se mouvoir librement. Les rangs se reserrent, quand on fait feu de peloton. Les bagages, marmites, bidons, pioches, pelles etc. tout cela est transporté sur des traineaux posés sur des pareilles planches; et qu'un seul homme traine aisément partout à l'aide d'une courroie, qui passe sur sa poitrine et sur ses épaules. —

Der Holmenkolhügel